

L'esprit et la lettre

Deutéronome 5, 1-22 ; Evangile selon Matthieu 5, 17-20 ; 16 février 2020, Evelyne Zinsstag

Chère Assemblée

Comment rester fidèle à une ancienne tradition dans un monde changeant ? Il existe différentes méthodes : D'une part, celle de l'imitation des générations précédentes. En restant fidèle à un certain mode de vie, l'on marque une distanciation envers les modes changeantes du présent. On aspire à suivre les principes fondateurs de la tradition à la lettre. On se rend visible par un style d'habit, une nourriture, un rythme de vie, qui diffèrent de ceux du reste de la société. Et en même temps, on s'isole de celle-ci pour se retirer dans un monde qui fonctionne selon des règles souvent plus strictes et perçus comme supérieures à celles de la société moderne. Je ne pense pas seulement à différents groupes orthodoxes juifs, mais aussi aux Amish, une communauté anabaptiste aux Etats-Unis.

D'autre part, il existe la méthode opposée qui essaye de rester fidèle à l'esprit d'une certaine tradition dans le monde moderne en trouvant une nouvelle manière de la vivre qui ne ressemble plus forcément à celle des temps précédents. Cette deuxième méthode peut être tout aussi radicale que la première, sinon plus, puisqu'elle essaye de transformer la société présente selon les principes de la tradition ancienne. Je pense à beaucoup de mouvements pacifiques qui se sont inspirés à travers les siècles du Sermon sur la Montagne. Les anabaptistes ou mennonites, par exemple, ont été persécutés entre autres par les réformateurs à cause de leur interprétation trop littérale de la non-violence et leur refus de servir dans l'armée. Un peu plus récemment, Mahatma Gandhi s'était aussi inspiré du Sermon sur la Montagne pour sa résistance non-violente contre l'empire britannique en Inde. Et l'on peut voir aussi un lien entre le Sermon et les grèves de Bruno Manser pour la forêt vierge et des jeunes d'aujourd'hui pour le climat...

Chaque nouvelle génération doit trouver sa propre façon d'interpréter et de mettre en œuvre les valeurs qui lui sont transmises. Avec les passages bibliques que nous avons priés, lus et entendus aujourd'hui, je vous invite à méditer ensemble la Loi de Dieu si étrange, mystérieuse et en même temps si proche de la vie quotidienne. Le Psaume 119, le plus long de la Bible, est une louange méditative sur les commandements de la Loi de Dieu. Il est composé de 22 strophes à 8 versets, une strophe pour chaque lettre de l'alphabet hébreu. En se concentrant sur les lettres mêmes avec lesquelles l'écriture Sainte est écrite, il montre comment la méditation de ces textes nous met en lien avec Dieu. Ensuite, le « Chema Israël » que nous avons lu comme confession de foi est un passage biblique central pour la religion juive. Il est prié à chaque culte du Sabbat. Il rappelle au peuple d'Israël de garder Dieu au centre de sa vie et de vivre ses commandements en guise de souvenir de sa délivrance et de louange pour sa gloire. Le « Chema Israël » fait partie du dernier discours de Moïse avant sa mort. Ce discours commence avec les dix commandements que nous avons entendus dans la première lecture.

Les dix commandements sont recueillis deux fois dans l'Ancien Testament. Une première fois dans le livre de l'Exode. Et une deuxième fois dans le livre Deutéronome, où Moïse rappelle à son peuple cet événement décisif : « Le Seigneur notre Dieu a conclu une alliance avec nous au mont Horeb. Il ne l'a pas conclue avec nos pères seulement, mais avec nous tous qui sommes encore vivants, ici aujourd'hui. » (Dtn 5, 1-3) Avec ces paroles, Moïse ne parle pas seulement au peuple qui l'entoure. Il s'adresse à toutes les générations qui suivront, jusqu'à aujourd'hui : De vivre selon les commandements de Dieu va au-delà l'obéissance à des lois humaines. Quand nous agissons selon les commandements de Dieu, nous répondons à son amour pour nous. Chacun de nos actes devient un culte – comme de l'autre côté notre culte sert à nous souvenir de la grâce de Dieu, et ce faisant, de la vivre ensemble.

Le Sermon de Jésus sur la Montagne évoque Moïse au Sinaï. Les deux textes nous enseignent la Loi de Dieu à partir des dix commandements. Le Sermon sur la Montagne pourrait être lu comme une interprétation de l'histoire de Moïse au Sinaï. En effet, il n'est pas seulement interprétation, mais réponse. Dieu a donné les dix commandements à son peuple en signe de son alliance. Il a promis qu'il sera leur Dieu à jamais, quoi qu'il leur arrive. En guise de reconnaissance, son peuple doit suivre ses commandements – des commandements qui sont censés assurer une bonne vie commune du peuple et donc aussi une bonne relation avec Dieu. Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus montre son rapport avec la Loi juive en interprétant ces commandements d'une manière plus stricte que la lettre.

Après avoir médité, les deux derniers dimanches, l'introduction du Sermon sur la Montagne, nous arrivons aujourd'hui à son thème central : l'importance de la Loi de l'Ancien Testament pour l'enseignement de Jésus, et pour la foi chrétienne. Face aux nouveaux courants antisémites d'aujourd'hui, qui forcent les communautés juives un peu partout dans le monde à vivre dans l'appréhension d'attentats sur leurs synagogues ou d'attaques de personnes, il est utile de se rappeler que Jésus lui-même était non seulement juif, mais probablement même un rabbin pharisien.

Vous avez bien entendu : Jésus a probablement appartenu lui-même à l'école de ces pharisiens qui essayent, à travers les Evangiles, de le piéger dans des questions de conduite religieuse et qui reçoivent, en revanche, sa critique impitoyable pour leur hypocrisie. (Un indice théologique pour cette supposition est d'ailleurs que parmi les spécialistes de l'Ecriture de ce temps, seuls les pharisiens croyaient en la résurrection des morts.) La communauté des pharisiens, fameux experts de l'interprétation de la Loi, est habituée aux discussions controversées. Ils trouvent que Jésus prenne l'obéissance à la loi un peu trop à la légère, avec son insistance sur les commandements éthiques et son ignorance du reste. Jésus, de son côté, insiste qu'il y ait bien une différence de poids entre les différents commandements, même si tous les commandements de la Loi soient issus du même Esprit libérateur de Dieu. Dans les Evangiles, Jésus et les pharisiens semblent être en discussion permanente. Et c'est exactement ce que les spécialistes de l'Ecriture font depuis que la Loi a été donnée à Moïse : Ils discutent sans fin les différentes interprétations possibles, ils méditent chaque petit trait de la Loi, si bien que ces discussions sur les plus fins détails de l'Ecriture sont devenues le trait caractéristique de la théologie rabbinique. Le Sermon sur la Montagne s'inscrit dans cette tradition.

Le Sermon sur la montagne emploie une méthode d'argumentation rabbinique qui s'appelle « du général au concret ». Une affirmation générale est suivie d'exemples concrets qui expliquent sa signification en profondeur. Le passage que nous lisons aujourd'hui est la première affirmation générale de Jésus : « Ne pensez pas que je sois venu supprimer la loi de Moïse et l'enseignement des prophètes. Je ne suis pas venu pour les supprimer mais pour leur donner tout leur sens. » (Mt 5, 17) Dans les passages suivants, Jésus interprétera plusieurs commandements pour expliquer son intention. En allant chaque fois au-delà de ce qui est écrit, il démontrera qu'il est venu mettre en œuvre l'esprit de chaque commandement de la Loi et non seulement la lettre. Ce faisant, il inverse la notion commune que ceux qui prennent quelque chose à la lettre sont ceux qui la prennent le plus au sérieux. Jésus met ses auditeurs en garde de ne pas se laisser distraire ou se cacher derrière des devoirs moins importants pour éviter le commandement central de la solidarité : « Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous : c'est là ce qu'enseignent les livres de la loi de Moïse et des Prophètes. » (Mt 7, 12) Et si nous nous y mettons – là où nous sommes et avec les moyens que nous avons – sa grâce fera le reste.

Amen